Titre : **101e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE 4e GROUPE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc Dron**
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2011**

Ancestramil

Historique du 101e Régiment d' Artillerie Lourde - 4e Groupe
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux - 2011


HONNEUR
ET
PATRIE

HISTORIQUE

DU

101e RÉGIMENT
D'ARTILLERIE
LOURDE

4e GROUPE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY - PARIS - STRASBOURG

HONNEUR et PATRIE

-----o-----

HISTORIQUE

du

101e RÉGIMENT

D'ARTILLERIE

LOURDE

4e GROUPE

PENDANT

LA GUERRE 1914 – 1918

-----o-----

Ancestrami

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
Nancy – Paris – Strasbourg

Historique du 101e Régiment d' Artillerie Lourde - 4e Groupe
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux - 2011

HISTORIQUE

du

101e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

4e GROUPE

PENDANT LA GUERRE **1914 – 1918**

-----o-----

Comme toute histoire d'une petite unité, perdue au milieu de l'immense étendue des forces luttant au cours de cette guerre, l'histoire du 1er groupe du 301e R. A. L. peut apparaître, au premier abord, comme peu remplie de détails épiques arrêtant l'attention, mais les noms des campagnes dans lesquelles il s'est trouvé successivement engagé : la Somme, le Chemin des Dames, Verdun et la dernière offensive d'Argonne, sont les noms glorieux qui resteront dans l'histoire.
En recherchant ensuite, dans les journaux de marche du groupe, les noms des officiers et des hommes de troupe tombés au cours de ces dernières offensives, en y lisant le texte des citations obtenues, en se souvenant des efforts atteignant quelquefois la limite de l'énergie, déployés par les servants pendant les mises en batterie nocturnes, les ravitaillements dangereux et pénibles, effectués par les conducteurs dans la boue des chemins bombardés, on y retrouve tout l'esprit d'héroïsme et de sacrifice, toute l'endurance physique et morale qui nous a permis de rester un grand peuple et d'imposer à l'Allemagne, vaincue, l'armistice et la paix.

Formé d'abord, sous le nom du 10e groupe du 101e R. A. L., à Chasseneuil (Charente), le groupe comprend l'état-major du chef d'escadron **DUVAL** et 2 batteries : 33e et 34e, commandées par le lieutenant **BLANCHARD** et la capitaine **MAYER**, et armées de 155 C. Saint-Chamond, modèle 1915. Les 19 et 20 octobre 1915, elles embarquent successivement pour se rassembler deux jours après, à proximité d'Amiens, au bivouac de Rivery, et relever le 7 novembre, entre Combles et la ferme le Priez, le 9e groupe du 103e R. A. L. Les échelons s'établissent à Curlu. Le 1er, la 10e section de munitions automobiles formée à La Rochefoucault, organisée à Lyon, rejoint le groupe dont elle fera désormais partie et s'établit à Bray-sur-Somme.
Ce stationnement dans les ondulations dévastées de la Somme, recouvertes de boue, dure un mois à peine, mais il nécessite pour chacun un grand effort d'endurance. La saison est déjà froide, il pleut, les abris sont précaires, humides, avec, comme objectifs, les tranchées de Wallenstein et de Schauwe ; le 10e groupe du 101e participe, le 11 novembre, à l'attaque de la 40e D. I., sur Saillisel, et, le 14, à celle des mêmes troupes sur la route de Raucourt à la ferme du Gouvernement, en tirant sur le boyau Saint-Pierre, la tranchée Mendelsohn et des minenwerfer. Le lendemain, il subit un bombardement intense avec obus toxiques, au cours duquel les Allemands déclenchent une violente contre-attaque et reprennent une partie du village de Saillisel. Le 18 novembre, les batteries participent à une nouvelle préparation d'artillerie sur les ouvrages fortifiés et les nœuds de tranchée,

suivie d'une attaque de la 39e D. I. sur les tranchées de Reuss et de Wallenstein. Les pertes s'élèvent, pour cette courte époque, à deux tués et quatre blessés.
La 33e batterie, relevée par une batterie anglaise, quitte la position et rejoint l'échelon, à Curlu, pour cantonner, les jours suivants, à Bray et à Cachy. Le 14 décembre seulement, la 34e batterie, remplacée deux jours auparavant par une autre batterie anglaise, rejoint Cachy.
Le lendemain, toutes les unités cantonnent à Quivry-le-Sec, puis, en exécution d'ordres successifs, à Gannes, où le capitaine **IMBERT**, remplaçant le chef d'escadron **DUVAL**, prend le commandement. Puis en passant par Méry, Saint-Ouen-sur-Morin, elles viennent s'installer, le 15 janvier 1917 : la batterie **BLANCHARD**, à Marvilliers ; la batterie **MAYER** et l'état-major, à Saint-Barthélemy ; la 10e section de munitions, à Champ-Bardin, cantonnements définitifs de repos d'hiver.
Après cette première campagne de la Somme, le groupe, formé par moitié de soldats venant du 114e R. A. L. ayant fait deux ans de guerre, et de jeunes recrues de la classe 1916 n'ayant jamais vu le feu, manifeste l'ordre, la cohésion et l'endurance d'une bonne troupe.

*
* *

La deuxième période de l'histoire du groupe, grossi par l'arrivée de la 35e batterie, est caractérisée par sa participation aux offensives de l'Aisne.
Le 9 février, pendant le repos d'hiver, un ordre du général commandant la VIe armée prescrit une reconnaissance à Cys-la-Commune (Aisne). Chaque batterie du groupe envoie, le lendemain, un détachement de vingt-cinq travailleurs, pour préparer deux positions de batteries, à Cys-la-Commune et au bois de Vauxelles.
Le 6 mars, la 35e batterie, jusque là en formation à Chasseneuil, rejoint le groupe et cantonne au petit village de Bois-le-Père. Dès le surlendemain, par ordre de la VIe armée, toutes les unités du 10e/101e vont cantonner à Vieils-Maisons et Verdelot et le jour suivant à Chézy-sur-Marne où, par suite de la neige et du mauvais état des routes défoncées et gluantes, elles reçoivent l'ordre de stationner deux jours. Le 11 mars, continuant leur marche, elles cantonnent à Coincy, Brécy, d'où la 35e batterie est dirigée sur Sept-Monts, à la disposition du 37e C. A. Elle met en batterie sur la route de Sept-Monts à Venizel et exécute deux tirs sur les ouvrages signalés par l'infanterie dans le bois Baltan, au bord de l'Aisne. Quelques jours après, les Allemands, opérant dans un large secteur, une retraite sur de nouvelles positions, abandonnent leurs premières lignes au bord de l'Aisne et se retirent sur les hauteurs passant derrière Crouy et allant vers Laffaux. La batterie **MOREAU** (35e batterie), restée cantonnée à Sept-Monts, ne rejoint les échelons que le 29 mars, à Cuiry-Housse.
Pendant son absence, le capitaine **de GHAISNE de BOURMONT** a remplacé le chef d'escadron **IMBERT**, appelé à un autre commandement, et les 33e et 34e batteries ont occupé, dans la nuit du 21 mars, leurs positions préparées dans le bois de Vauxelles et à Cys-la-Commune. La 35e batterie vient s'installer dans la nuit du 30 au 31 mars à l'emplacement prévu pour elle, mais où aucun travail n'a pu être effectué, près de la 33e batterie et du P. C. du groupe, dans le ravin de la ferme Queue-de-Leu.
Dans toute cette région, l'Aisne coule dans une plaine, entre deux plateaux aux rebords abrupts, sillonnés de petits ravins. La batterie **MAYER**, en position dans cette plaine, au milieu du village de Cys, est prise à partie par l'artillerie allemande, dès ses premiers accrochages. Le capitaine **MAYER** est blessé derrière ses pièces au cours d'un tir. Cinq hommes sont aussi atteints pendant le

ravitaillement ou la réparation des lignes téléphoniques, par des tirs de harcèlement presque continuels sur les routes et les chemins.
Durant toute cette période de préparation offensive, du 1er au 16 avril, les batteries, tout en poursuivant leurs travaux d'installation, exécutent de nombreux tirs sur les organisations ennemies du Chemin des Dames et les environs de la ferme Certeaux. Malgré les pertes et les bombardements presque journaliers dur les 33e et 34e batteries, les hommes déploient, sans la moindre défaillance, un effort continuel. Les deux canons restant à la 34e batterie viennent se mettre, avec leurs pelotons de pièces, à la disposition de la batterie **MOREAU**, qui, mal repérée par les Allemands, peut continuer, sans trop de gêne, à accomplir les missions qui lui sont confiées. La 33e conserve sa position avec deux pièces seulement en état de tirer.
Le 16 avril, le groupe appuie l'attaque de la 56e D. I. Il tire sur les organisations ennemies du Chemin des Dames : tranchées du Camouflet, tranchée du Culot, tranchée de la Sape, tranchée de la ferme Froid-Mont et pratique plusieurs brèches sur les réseaux protégeant le plateau de la Croix-sans-Tête, au-dessus des villages de Chavonne et Soupir.
Tous ces objectifs ayant été atteints dans les journées du 16 au 18 avril, le groupe, dans la nuit du 24 au 25, occupe de nouvelles positions reconnues la veille, au sud du ravin d'Ostel, dans la fosse Marguet. Les échelons viennent bivouaquer près du village de Saint-Mard, non loin de l'Aisne et des emplacements occupés, avant l'offensive, par les trois batteries de tir.
Celles-ci, aussitôt installées et camouflées hâtivement sous des « raffias », commencent un nouveau travail de destruction sur les tranchées allemandes de la Gargousse, de la Balle et du Couteau, situées aux environs immédiats du Chemin des Dames, dans la région de l'épine de Chevrigny. Une nouvelle attaque se déclenche le 5 mai à 9 heures, par un beau temps splendide, sur tout le front de la 12e D. I. Elle réussit et nous emportons toutes ces organisations. La ligne se fixe un peu à contre-pente dans la vallée de l'Ailette, les Allemands conservant les fermes de la Royère, de Froid-Mont.
En allant occuper un nouvel observatoire permanent du groupe établi sur la crête, à quelques centaines de mètres de la Royère, le lieutenant **MASSIN** et deux téléphonistes sont tués, deux autres blessés. Les Allemands accumulent de l'artillerie dans la région et lancent, à partir du 14 mai, une série de contre-attaques précédées chaque fois par des préparations d'artillerie intenses et courtes, sur tout le front du secteur. Malgré l'activité de l'aviation ennemie, les batteries non repérées peuvent exécuter chaque fois les barrages dans les meilleures conditions et ne subissent aucune perte. Dans la nuit du 25 seulement, au cours du bombardement de sept heures, avec obus asphyxiants, sur tout le ravin d'Ostel, deux hommes sont évacués.
Dès le début de juin, cette activité se ralentit. Jusqu'au 15, les batteries exécutent d'importants tirs de barrages : 2.275 coups au total, sur les tranchées situées au sud du fort de la Malmaison, sur les abris des bois des Veaux. Dans la nuit du 16 au 17, le groupe se replie sur l'échelon, dans le ravin de Brenelle, et gagne, les jours suivants : Soissons, Laversine et Béthancourt, près de Crépy-en-Valois, où il s'installe pour rester douze jours au repos. C'est une période de détente, pendant laquelle chacun se remet de l'effort pénible qui vient d'être fourni, effort qui paraîtra léger aux côtés de celui qui reste encore à accomplir.

*
* *

Les offensives entreprises dans la région de Verdun dans lesquelles le groupe se trouve engagé, de

juillet à novembre, laisseront dans l'esprit de ceux qui y participèrent le souvenir de la plus grande action à laquelle l'unité ait pris part, depuis sa formation jusqu'au matin de l'armistice. D'ailleurs, au cours de cette guerre, le nom de Verdun a toujours évoqué les idées d'héroïsme et de ténacité.
Nulle part, les batteries ne subirent de plus lourdes pertes : 18 morts et 53 blessés.
Nulle part, le nombre de citations obtenues ne fut plus considérable et encore ne fut-il pas possible de récompenser tous les actes, trop nombreux, de courage.
Nulle part, les résistances allemandes ne furent plus violentes et mieux dirigées sans pouvoir, toutefois, empêcher le groupe, même avec la moitié de ses canons hors de service (7 novembre), d'accomplir les missions qui lui furent confiées.
Nulle part, les fatigues ne furent supportées plus longtemps et avec plus de patience dans un paysage ravagé, sans gazon et sans arbres, au fond d'un ravin sans horizon, que la boue et les pluies déjà froides de septembre et d'octobre rendaient plus tristes encore.
Le 3 juillet, le groupe quitte Béthancourt, pour débarquer à Void, le lendemain, dans la soirée. Il gagne, dans une seule étape, son cantonnement d'Ernécourt, dans la Meuse. Un ordre le dirige, le 15 juillet, sur Rosnes, Sénoncourt et les bivouacs des bois de Champ-Cuny où il demeure à la disposition du 32e C. A. A la suite d'une reconnaissance effectuée par le commandant de groupe et les commandants de batteries, des équipes de travailleurs sont envoyées sur les futures positions situées dans le ravin des Fontaines, le long de la route allant de Fleury à Vaux.
Le 23 juillet, en allant se rendre compte de l'état d'avancement des travaux, le capitaine de **BOURMONT**, commandant le groupe, et le lieutenant **NAUDIN** sont tués par un obus, au voisinage des positions. Le capitaine **MOREAU**, blessé gravement, est évacué. Le chef d'escadron **VOINOT**, désigné pour prendre le commandement, arrive à la date du 28 juillet.
Deux jours plus tard, les batteries viennent occuper leurs positions. Les plates-formes des pièces sont à peine terminées, et on travaille activement à la construction des abris, tout en exécutant, dans les premiers jours d'août, quelques tirs d'accrochage et de contre-préparation.
C'est le 13 août que commencent les tirs de destruction, destinés à faciliter l'attaque de la 42e D. I. Le groupe a une double mission. Dans le secteur défensif, au nord de Bezonvaux et dans le secteur d'attaque, au nord de la ferme des Chambrettes, il tire pendant une semaine environ 6.000 coups sur les différents objectifs dont il doit effectuer la destruction. Le 16 août, les Allemands lancent une attaque dans le secteur défensif : Bezonvaux, bois des Caurrières. Ils réussissent à s'emparer de notre première ligne et de la tranchée de soutien. Le groupe appuie, le lendemain, la contre-attaque par un barrage préventif. Les éléments de tranchée perdus la veille sont reconquis.
A l'aube du 20 août, se déclenche la grande attaque française sur la rive gauche de la Meuse et sur la partie de la rive droite allant jusqu'aux Chambrettes.
Les jours suivants, l'artillerie allemande de la Woëvre bombarde violemment les trois positions de batterie. La 34e batterie perd, dans la même journée, un maréchal des logis tué et huit blessés. Un des dépôts de munitions explose. Les tirs de destruction et de neutralisation confiés au groupe sont, malgré tout, effectués.
Le 26 août, à l'aube, il appuie par des tirs d'accompagnement l'attaque de la 42e division sur la portion allemande du bois de Beaumont et du bois des Fosses.
Puis, vient une nouvelle période d'accalmie, suivie, dès les premiers jours de septembre, d'une reprise d'activité de l'artillerie allemande sur tout le ravin des Fontaines. En même temps, commencent de nouveaux tirs, très nourris, de destruction et de harcèlement, dans la région : bois le Chaume, Bezonvaux. Le 8 septembre, au matin, l'attaque commence et progresse légèrement, dans le bois des Fosses et le bois le Chaume. Dans cette seule journée le groupe, auquel il ne reste plus que six pièces, tire 2.670 coups.

Jusqu'à la fin de septembre, le secteur demeure extrêmement agité ; les Allemands lancent plusieurs contre-attaques sur les tranchées des bois le Chaume et des Caurrières. Les batteries, prises à partie par l'artillerie lourde ennemie et, la nuit, par des arrosages courts et très fréquents d'obus asphyxiants, subissent presque tous les jours de nouvelles pertes, mais accomplissent tous les tirs de contre-préparation, de harcèlement ou de représailles qui leur sont confiés. C'est le mois le plus pénible à supporter à cause de la pluie, du long temps depuis lequel les hommes sont en ligne, dans les abris humides, sales, exigus, de la grande fatigue journalière et du danger presque continuel. Mais, le moral de chacun reste bon et tous les efforts demandés sont accomplis rapidement et sans mauvaise humeur. Il est possible, dès ce moment, d'acquérir la certitude que le 10e/101e est une troupe à laquelle les chefs peuvent tout demander. De nombreuses citations individuelles viennent récompenser les actes de courage les plus marquants et au cours des dernières journées, la 35e batterie est citée toute entière, en ces termes, à l'ordre de la division :
« Le 30 septembre 1917, sous un bombardement violent d'obus de 21cm qui ont mis successivement hors service trois pièces de la batterie, a assuré, sans défaillance, l'exécution complète d'un tir qui lui avait été commandé, donnant ainsi un bel exemple de courage et de sang-froid. »
Pendant le mois d'octobre, le secteur se calme peu à peu, mais le danger seul diminue. La vie matérielle reste très dure jusqu'au 15 novembre, date à laquelle le 11e groupe du 101e R. A. L. vient prendre en consigne les six canons qui restent dans les trois batteries, et s'installe sur leurs positions. Le groupe, dirigé sur le C. O. A. L. d'Arcis-sur-Aube dont le centre est installé aux Grandes-Chapelles, pour y toucher du matériel nouveau, y arrive en sept étapes, le 23 novembre. Les trois batteries, armées de 155 C. Schneider, exécutent des écoles à feu au camp de Mailly et après quatre semaines d'instruction, se dirigent par Mauzée, Doullevent-le-Château et Coussey, vers les cantonnements d'hiver, situés en Meurthe-et-Moselle, dans les villages d'Houdeville (état-major, 33e batterie, 10e colonne légère), Omelmont (35e), Clérey (34e). Le temps glacial et neigeux rend ces étapes très pénibles.
Pendant ce séjour, le groupe effectue une reconnaissance de positions de batterie à Civry, dans la zone du 15e C. A. A la même date, l'état-major et deux batteries : la 33e et la 35e, sont mis à la disposition de la 42e division, pour appuyer un coup de main dans la région de Remenauville. Elles reconnaissent, occupent et organisent leurs positions de batteries, dans le bois de l'Usure. Le 12 février, nos fantassins exécutent leur coup de main et ramènent des prisonniers. Le lendemain, cette fraction détachée du groupe rejoint les cantonnements de repos.
Le 1er mars, le 10e/101e est dissous et prend le nom de 3e groupe du 331e R. A. L.

-------o-------

3e GROUPE DU 331e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

-----o-----

Du 1er mars 1918, date de la formation, au 16 juillet de la même année (dissolution), sous le nom éphémère de 3e/331e, le groupe ne participa qu'à des actions secondaires et ne se trouve engagé dans aucune des grandes offensives qui marquent les premiers mois de l'année 1918. Pendant toute cette période, à part quelques évacuations pour maladie, il ne subit, d'ailleurs, aucune perte.

Il quitte, le 11 mars, ses cantonnements d'hiver. Affecté à l'armée de Verdun, il gagne, en onze étapes, le bois de Nixéville, d'où il relève, dans les deux nuits suivantes, le 3e groupe du 311e en position au fort de Mare et à Charny. Il y reste vingt-sept jours, exécutant des tirs de harcèlement et de représailles, et préparant, par des destructions et des tirs de neutralisation, deux coups de main du 37e R. I., dans la région de Forges. Rassemblé aux échelons, le 20 avril, après avoir été relevé par le 5e groupe du 113e, il occupe, la nuit suivante, une nouvelle position sur la rive droite de la Meuse : l'état-major, la 7e et la 8e batteries, dans le ravin des Vignes, la 9e, dans celui de Souville. Il n'exécute dans ce secteur, devenu exceptionnellement calme, que quelques tirs de représailles. Relevé le 7 mai par le 5e groupe du 136e, il est envoyé au repos dans le village de Foucaucourt (Meuse).

Vingt jours plus tard, un ordre le dirige sur Commercy, où il va relever deux batteries américaines, dans la région de Boncourt, pour se rassembler, deux jours plus tard, aux échelons et gagner, en deux étapes, les villages de Varney, Venise et Rembercourt, proches de Bar-le-Duc, où il cantonne.

Il ne remonte en lignes que dans la nuit du 4 au 5 juillet, sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de Béthelainville. Le groupe doit exécuter des tirs d'interdiction sur le plateau de Favry, les pentes sud de la cote 304 et du Mort-Homme. Une grande attaque allemande est prévue pour la quinzaine de juillet. Elle ne s'étend que jusqu'à la Champagne et le 3e/331e n'y participe pas. Il est dissous le 16 juillet 1918 et prend le nom de 1er groupe du 301e R. A. L.

Ancestramil

-------o-------

1er GROUPE DU 301e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

-----o-----

Sous son nouvel écusson, le 1er/301e débute par des actions secondaires, puis se trouve engagé dans la grande offensive d'Argonne, qu'il poursuit jusqu'au 10 novembre 1918, veille de l'armistice. Le commandant de groupe et les commandants restent les mêmes.
Le 17 juillet, les trois batteries de tir s'établissent sur des positions de repli préparées dans la région de Vraincourt. La batterie **BLANCHARD** s'en détache une journée pour aller exécuter un tir de destruction sur une batterie ennemie. Le 27 juillet, le groupe quitte Vraincourt pour aller retrouver les 2e et 3e groupes du régiment, cantonnés dans la région de Bar-le-Duc, à Fains et Chardogne.
Après une courte période de repos et d'instruction, il vient s'établir, le 14 août, sur de nouvelles positions, entre le village d'Autreville et la forêt de Hesse. Le secteur est extrêmement calme et les batteries ne participent qu'à la préparation de quelques coups de main, exécutés par l'infanterie. Puis, très rapidement, dans la nuit du 19 au 20, les batteries se déplacent et viennent s'établir en pleine forêt, aux environs du carrefour du Caporal, à 1.500 mètres d'Avocourt et des premières lignes. En même temps, des troupes de la Ire armée américaine arrivent dans tout le secteur, emplissent les bois et les abris de la deuxième ligne, placent partout de l'artillerie lourde, des dépôts de munitions et de matériel, et, sans avoir rien changé au tranquille aspect de la région, attaquent sur tout le front, compris entre l'Argonne et la Meuse, après six heures de préparation d'artillerie. Le groupe tire 2.600 coups sur les batteries allemandes et, dans la nuit suivante, se porte à 7 kilomètres en avant, dans le ravin de Laï-Fuon, où il occupe les emplacements d'une batterie allemande. Le 3 octobre, une nouvelle attaque ayant encore fait avancer la ligne de l'infanterie américaine, les batteries avancent jusqu'au ravin d'Épinonville et de Véry. L'artillerie allemande, heureusement peu active, tire malgré tout quelques obus au fond de ces ravins, très encadrés, où passent les routes. Un canonnier de la 1re batterie est blessé. Le 4 et le 5 octobre, l'infanterie américaine continue sa poussée. Le groupe exécute des tirs de concentration et de neutralisation. Par suite de ces tirs exécutés à longue distance, avec un grand angle de tir, quatre canons deviennent indisponibles aux batteries **JOSSIER** et **MADY**. Avec quatre canons restant aux deux unités, la 3e batterie se porte en avant, dans le ravin de Gesnes, sur une position de batterie reconnue le matin. La batterie **BLANCHARD** l'y rejoint la nuit suivante. Le 14 octobre, les troupes américaines continuent l'attaque, enlèvent la cote 272 et la côte de Montrefagne, entre lesquelles les trois batteries viennent s'établir, le 20 octobre, avec leurs canons.
Le 1er novembre, l'infanterie américaine lance une grande attaque, en liaison avec les corps voisins. Le groupe tire 1.600 coups, exécutant les missions de contre-batterie, de neutralisation ou de concentration. L'ennemi commence sa retraite ; avec les meilleurs chevaux du groupe, on constitue deux batteries de poursuite qui commencent la marche en avant par Chennery et la ferme de la Forge. Le groupe y reçoit un ordre le renvoyant à l'arrière, à Brocourt (Meuse) où le lendemain de son arrivée, 11 novembre, il apprend qu'un armistice vient d'être signé.
Le régiment part ensuite se reformer aux environs de Toul et prendre du repos. Puis, après une période d'occupation en Alsace-Lorraine, dans les villages de Sarralbe, d'Herbitzheim et dans la petite ville de Château-Salins, il regagne Douai, sa garnison définitive.

-------o-------

LISTE

des

OFFICIERS ET HOMMES TUÉS A L'ENNEMI

Noms	Grades	Batteries et services	Dates
VAXIN	Brigadier	33e batterie du 10/101e	14 novembre 1915
ANSEL	Téléphoniste	33e batterie du 10/101e	15 novembre 1915
ROUSSEL	—	35e batterie du 10/101e	6 mai 1917
MASSIN	Sous-lieut.	33e batterie du 10/101e	11 mai 1917
De DOSME	Brig. Téléph.	33e batterie du 10/101e	11 mai 1917
De BOURMONT	Capitaine	commandant le groupe	23 juillet 1917
NAUDIN	Sous-lieut.	É.-M. du 10/101e	23 juillet 1917
PERRIER	Mar. D. Logis	34e batterie du 10/101e	23 août 1917
RECURT	Canonnier	34e batterie du 10/101e	27 août 1917
DESWARTE	—	34e batterie du 10/101e	27 août 1917
GUILLOUD	—	34e batterie du 10/101e	1er septembre 1917
COTON	—	35e batterie du 10/101e	7 septembre 1917
BACLEU	—	33e batterie du 10/101e	11 septembre 1917
BRENIER	Mar. D. Logis	33e batterie du 10/101e	21 septembre 1917
BERCHET	Canonnier	33e batterie du 10/101e	21 septembre 1917
BARRE	—	33e batterie du 10/101e	21 septembre 1917
PIEDECOCQ	—	33e batterie du 10/101e	21 septembre 1917
FIQUET	—	33e batterie du 10/101e	24 septembre 1917
NOIRET	—	35e batterie du 10/101e	25 septembre 1917
MANCINT	Mar. D. Logis	34e batterie du 10/101e	12 octobre 1917
PUECH	Brigadier	34e batterie du 10/101e	29 octobre 1917
LECONTE	Canonnier	34e batterie du 10/101e	29 octobre 1917
DELATTRE	—	34e batterie du 10/101e	29 octobre 1917

Ancestramil